

Extraits & rapports

n.º 4.

D'une observation envoyée à l'Académie
royale de Chirurgie par M. Philippe M.^{tre}
en Chirurgie de Douai, sur une brûlure
suite d'accidents les plus graves. &c

Un jeune homme de 14 à 15 ans (a) d'un
tempérament phlegmatique & pituiteux, tomba
dans le feu d'une forge, quoiqu'il en ait été
retiré à l'instant, ses pieds ont été brûlés, &
pour ainsi dire grillés.

il fut transporté dans une métairie.
il y fut traité pendant deux mois par les
soins bienfaisants. ~~le sphacèle~~ ~~la gangrène~~ s'empara bientôt
des parties les plus malades. ~~le sphacèle ne~~
~~tarda pas à le vaincre.~~ plusieurs orteils, & un

(a) on ne fournait ni le nom ni le lieu de la
naissance de ce jeune homme ni ses parents.

ARC 62 d. 1 n.º 13



Les talons furent séparés des autres parties.

A cette époque, il fut conduit à l'hôtel Dieu de Loue, puis à celui de Douzi où M^{re} Larippe lui donna des soins. Les parties sèches, dis il, étaient en mortification, elles exalaient une odeur cadavéreuse; il s'écoulait des ulcères une sécrétion visqueuse; les jambes étaient livides.

Cet état me détermina à faire des scarifications profondes, à employer les antiseptiques les plus animés.

Ces moyens firent séparer le mort d'avec le vif; ils occasionnèrent une inflammation, dont le succès fut une suppuration louable.

Les ulcères attains de mieux en mieux, les scarotiques furent employées, la suppuration diminua. le malade eut une attaque d'épilepsie, la langue se couvrit

sa; à peu pouvoir on l'entendre parler;
il survint des anxiétés, des défaillances &
de la fièvre. je réitérai continue l'usage
de l'observation, les digestifs irritans la
Suppuration se rétablit, les accidens se
dissipèrent.

Le malade fut abandonné aux
Sous-journaliers des hospitaliers qui em-
ployèrent des desiccatifs & des cicatrisans.
les paroxysmes de l'épilepsie augmentèrent
Croyant que la suppression de la Suppura-
tion étoit la cause de ces accidens ill.
l'appte eut recours aux moyens propres à
la rappeler. mais il ajoute que les panee-
mens qui se faisoient en son absence
dérangèrent tout.

Dans ces états, il fut chargé seul du
traitement du malade qu'il ^{dit} avoir pansé
méthodiquement & être parvenu à guérir



les cicatrices en entretenant le suintement
jusqu'à entière cicatrisation.

Pendant le dernier traitement il n'y
a eu que très peu d'attaques d'épilepsie,
encore étaient-ils selon lui, occasionnés par
la suppression de la suppuration.

Depuis la guérison, les attaques sont
moins fréquentes; mais le jeune homme est
imbécile; il a une fièvre lente nerveuse,
une raideur des articulations des cuisses
et des jambes. Ce qui rend la marche
très difficile, à la suite de l'observation
sous les questions suivantes.

Le malade était-il attaqué d'épi-
lepsie avant de tomber dans le feu?
Les accidents avaient-ils occasionné la mala-
die?

Reconnait-elle pour cause les

différentes métastases déterminées par
la suppression de la suppuration?

Après l'exposé de ces questions
M.^r Larippe avoue qu'il flotte entre l'idée
que l'enfant étoit attaqué d'épilepsie avant
de tomber dans le feu, & celle que le feu
pourroit être la cause de cette maladie,
la première idée lui paraît cependant
plus vraisemblable.

Il cite des faits qui lui paraissent
être une preuve que des personnes atteintes
d'épilepsie en ont été guéries par des
brûlures ou par des suppurations
abondantes; d'où il conclut qu'il seroit bien
malheureux que l'accident arrivé à ce
jeune homme n'ait été la cause d'une
maladie qu'il avoit fait disparaître dans
d'autres.



Pour exposer clairement mon opinion
j'examinerai quelle a été la maladie
dans son principe.

La marche depuis son invasion
jusqu'au moment ou le malade a été
confié aux soins de M^r Larippe.

Quels ont été les moyens
administrés par le chirurgien pour
combattre les accidents.

Quel a été l'état du malade
après la cure.

Enfin je ferai en sorte de répon-
dre aux questions de M^r Larippe.

Le malade a eu les pieds brûlés
rotis.

Le Spéciale s'est emparé de ses
parties; plusieurs orteils et un des

talons ont été séparés du pied. le
sphacèle s'est borné. le chirurgien s'en
explique clairement; puisqu'il dit que
la nature avait fait la part à la mor-
tification.

Cela est d'ailleurs plus que pro-
bable. La brûlure dater de deux mois,
au moment où le malade a été sou-
mis aux soins de M. Larippe.



Malgré l'état favorable de la
maladie le chirurgien voit tous en-
core les jambes lui paraissent menacées
de gangrène, il fait des scarifications
profondes, en il ne dit point à quelles
parties. il fait usage des remèdes irritans
en il se persuade qu'ils ont changé la
suppuration putride en une suppuration
louable.

Nous ne pouvons croire que les
jambes qui avaient été épargnées par
le sphacèle pendant deux mois, en aient
été menacées depuis; nous croyons
encore moins que la suppuration putri-
de soit devenue louable par les remè-
des irritans. il est probable que ces remè-
des ayant occasionné l'inflammation des
parties saines il en sera résulté une
suppuration louable.

Des bains de pieds dans une décoction
détersive, des lotions des douches de même
nature auraient été préférables aux
remèdes irritans, lorsqu'ils ont été employé-
és.

Les brûlures considérables sont pres-
que toujours ~~et~~ très promptement
suivies de gangrene.

Lorsqu'elles proviennent de cause extérie-
res et que le sujet est jeune, les acci-
dens (la gangrène) en victorieusement
combatta par les réactifs.

aidés de la nature ils facilitent
la suppuration, En la suite des loquaces



Alors, les Ictériques; Enfin les dissi-
catifs absorbans terminent la cure
Les derniers employés à l'instant d'une
brûlure légère en préviennent souvent les
accidents graves, et accélèrent la guérison
de cette maladie, ordinairement très
longue.

Sans adopter l'opinion de M^r
Sanctus qui croit que les attaques d'Épi-
lepsie dépendent de la suppression de la
suppuration, nous n'en tirons point

la possibilité.

Nous pensons avec le Chirurgien
que la fièvre lente qui affecta le malade
pourrait être combattue par un
sauter ou un réfrigérant.

Mais nous croyons aussi que l'usage de
quelques préparations de Rina Rina seraient
utiles.

Les bains domestiques les douches les
topiques emollients dissiperont sans doute
la roideur des articulations et compléteront
la guérison du malade.

Une seule réponse satisfera aux
trois questions de M. Larippe que nous
croyons devoir répéter ici.

Le malade était-il attaqué d'épi-
lepsie avant de tomber dans le sein

Les accidens a-t-il occasionné la mala-
die.

Reconnais-elle pour cause les métas-
tases qui ont eu lieu pendant le traitement.

Quoique les accidens qu'a éprouvés
le jeune homme en question puissent occa-
sionner l'épilepsie, nous sommes plus portés
à croire qu'il en était attaqué auparavant.
Jam.



D'après notre exposé sur le traitement
de la malaria, il est facile de préjuger
que nous croyons que M. Larippe a plutôt
combattu qu'aide la nature et que la guéri-
son est due à la bonté du tempérament de
malaria et non aux moyens qui ont été
employés.

Quoiqu'il en soit, l'académie doit remer-
-cier le Chirurgien, et l'engager a lui faire
par des faits interessans que la pratique
lui fournira.

L'Académie
L'Académie